«D'ici quelques jours, je vais être à même de vous expédier des *Bursc-racées* de terre chaude, car je pars demain pour Mexico et de là pour l'isthme de Tehuantepec. Depuis mon arrivée au Mexique, j'ai pris environ deux cents photographies : dans les trois mois qu'il me reste à y passer, j'espère bien doubler ce chiffre. Je compte être de retour en France vers juin ou juillet.»

Malheureusement, notre dévoué correspondant se plaignait déjà dans cette lettre de sa santé chancelante et il a dû avancer de beaucoup son retour. Nous avons eu sa visite le 29 avril, jour de son arrivée ; il a regretté beaucoup de n'avoir pu mettre à exécution son projet de visiter l'isthme de Tehuantepec et quelques points du Yucatan. Cette partie de sa mission, secondée très aimablement par le gouvernement mexicain, était merveilleusement préparée et promettait d'être féconde en trouvailles pour le Muséum.

A propos des Oiseaux (Embryons, Poussins et Jeunes) rapportés par la Mission antarctique française,

par M. R. Anthony.

Dans une note intitulée «*Sur les Embryons, les Poussins et les Jeunes des Oiseaux des régions australes*», parue dans le fascicule 2 du *Bulletin du Muséum,* 1908, M. Ménégaux, Assistant de la chaire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux), a fait au sujet de ma contribution aux comptes rendus de la Mission antarctique française [Mammifères et Oiseaux (embryons et fœtus)] un certain nombre de critiques qui, en raison de leur caractère, m'obligent à lui répondre :

1° M. Ménégaux écrit que j'ai tort d'attribuer à l'espèce *Sterna hirundinacea* Lesson un embryon qui eut dû, d'après lui, être rapporté à l'espèce *Sterna vittata* Gm., la seule, dit-il, qui ait été recueillie par la Mission.

Chacun m'accordera, je pense, qu'il est *absolument impossible* de déterminer *spécifiquement* un embryon d'Oiseau aussi jeune que celui représenté dans la planche I de mon mémoire (figure X). C'est d'ailleurs pour avertir le lecteur de cette impossibilité constatée que j'ai écrit (page 13) la phrase suivante : «Aucune identification directe de cet embryon n'était possible. J'ai donc dû m'en tenir à l'affirmation de M. Turquet... », du registre duquel, au surplus, j'ai transcrit l'extrait suivant : «Œuf de *Sterna hirundinacea* Lesson contenant un embryon, recueilli au nid le 17 décembre 1904 à l'île Wandel». Bref, étant dans l'impossibilité absolue de faire une détermination directe, je me suis borné à reproduire celle du naturaliste de la Mission.

Rien ne prouve d'ailleurs *a priori* que les embryons que j'ai eus entre les mains proviennent de la même espèce que les animaux dont les peaux ont été examinées par M. Ménégaux.

Enfin les raisons pour lesquelles cet auteur affirme que les dépouilles de Sternes qu'il a eues entre les mains doivent être rapportées à la *Sterna vittata* Gm. et non à la *Sterna hirundinacea* Lesson, sont loin de me paraître suffisantes. Personne n'ignore, en effet, le peu d'importance qu'il y a lieu d'accorder en systématique à de simples différences de taille.

Quant au travail de M. Ménégaux, je n'ai pu en tenir compte, puisqu'il a paru dans le même fascicule que le mien.

2° M. Ménégaux me reproche d'avoir dit que l'attention des naturalistes n'a guère été attirée jusqu'à ce jour que par les formes adultes des Oiseaux de l'antarctique; il rappelle à ce propos les noms de ceux qui en ont mentionné ou décrit des formes jeunes.

Je n'ai jamais eu la prétention d'être le premier qui se soit occupé des formes jeunes des Oiseaux, et c'est pourquoi j'ai mis dans la phrase que M. Ménégaux relève un correctif qui n'a pu lui échapper. Mais il se trouve que cette phrase s'applique parfaitement *et sans correctif* à M. Ménégaux lui-même qui, ayant eu à sa disposition un assez grand nombre d'embryons rapportés par la Mission Charcot, a cru devoir se borner à les *énumérer*. *Énumérer* n'est pas *décrire*.

3° Viennent ensuite deux critiques ayant rapport à des questions de nomenclature (nom d'auteur non mis entre parenthèses et attribution d'espèce).

Je me bornerai à lui faire remarquer, sans avoir besoin de citer d'exemples particuliers (ce qui serait extrêmement facile d'ailleurs), que, dans l'un et l'autre cas, je me suis conformé à un usage à peu près constant.

4° Enfin M. Ménégaux me reproche d'avoir employé à la page 12 le mot *pterylosis* pour le mot *pteryla*.

Si l'on se reporte à la figure 2, correspondant au texte qu'il discute, on voit qu'il y a là une simple erreur typographique. Sans vouloir sortir de son propre mémoire sur les Oiseaux de l'Expédition antarctique ni rechercher dans ses publications antérieures des exemples aisés à retrouver, je me bornerai à lui faire remarquer que mon erreur est tout à fait analogue à celle qu'il a faite lui-même (et que je me garderai bien de lui reprocher) lorsque, dans sa table, il renvoie au paragraphe qui traite de la *Sterna vittata* par l'indication *Larus vittata!*

Tout en m'excusant de faire passer dans le *Bulletin* la présente note qui démontre suffisamment, il me semble, l'inexistence au point de vue scientifique des arguments de M. Ménégaux, je tiens à faire remarquer que je me suis borné à me défendre sur les points seuls de mon mémoire qui avaient été critiqués.
